

SEPTIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE C

L1 : 1 S 26,2-23 ; Ps : Ps 103 ; L2 : 1 Co 15,45-49 ; Evangile : Lc 6,27-38.

Aimer l'ennemi... et si l'on n'en avait pas... ?

Après avoir renversé notre logique et notre sagesse dans l'Evangile du dimanche dernier par la proclamation des Béatitudes, c'est un autre coup de poing que Jésus nous donne sur l'estomac aujourd'hui par son enseignement aussi insolite qu'antipathique : *aimez vos ennemis*.

Quel que soit notre sentiment devant cet enseignement, force est de constater que dans l'ensemble, la Révélation chrétienne le soutient, et tout se passe comme si la liturgie de ce dimanche, en juxtaposant l'exemple de David à l'enseignement de Jésus, cherchait à nous en convaincre et à nous inviter décidément à *aimer l'ennemi*.

Face à David, dans la première lecture de ce jour, Saül se pose comme l'ennemi au sens plein du terme où l'on en veut à son prochain au point de vouloir sa tête. Il s'agit ici de l'inimitié en politique, c'est-à-dire, ce lieu où deux rivaux cherchant le pouvoir ne s'embrassent que pour s'étouffer et ne se font des caresses que pour s'écorcher vif. Saül avait déjà essayé de clouer David contre le mur de son palais (cf. 1 S 18,10-11) avec la même lance qu'il brandit maintenant à la recherche du refuge de David. Et voilà que l'ironie du sort offre à David une occasion en or : en position de légitime défense, David surprend Saül mais, tenant compte de l'onction royale qui est sur Saül, décide d'épargner son ennemi.

Face à Jésus dans le Nouveau Testament, qui donc est l'ennemi ? – Je suis sûr que vous pensez au peloton d'exécution sur le Golgotha, et aux autorités juives qui se débarrassent de Jésus en le livrant au pouvoir de l'occupant romain. De fait, c'est à eux que Jésus pardonne quand il prie sur la croix : *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font* (Lc 23,34). Mais cela n'est que partiellement vrai, l'ennemi de Jésus, en principe, c'est tout pécheur, car tout pécheur se rend ennemi de Dieu, et pour cela il faudrait pouvoir dire que l'ennemie du Christ, c'est l'humanité entière. Le pardon de Jésus n'est donc pas celui donné sur la croix à des ennemis immédiats, mais aussi celui donné à l'humanité pécheresse lorsque Jésus accepte de s'incarner pour se constituer transmission directe de la Miséricorde du Père.

Ce qui fonde Jésus à nous demander d'aimer l'ennemi, c'est que lui pardonne à l'ennemi et cet ennemi, c'est nous ! Il pardonne parce qu'il est miséricordieux de nature. Ce n'est pas en pardonnant qu'il devient miséricordieux, comme *on devient forgeron à force de forger*, mais il est miséricordieux et il pardonne. Le péché de l'homme ne précède donc pas l'être miséricordieux de Jésus. De là, on comprend que Jésus enseigne : *soyez miséricordieux*. Mais le problème, c'est que notre être contaminé par le péché ne nous dispose pas spontanément à être miséricordieux. Toutefois, c'est là même que

nous trouvons cette raison de pardonner à nos ennemis : en Jésus, Dieu nous pardonne à nous qui ne sommes pas miséricordieux et qui par là sommes ennemis de Dieu. Etre conscients d'avoir reçu miséricorde conduit à faire miséricorde. Qui peut refuser de faire miséricorde si ce n'est celui qui considère que la Miséricorde est sa propre invention ou sa propriété personnelle ? Mais celui qui comprend que la Miséricorde est divine et qu'il la reçoit lui-même de Dieu, sait qu'il doit à son tour pardonner à tous, sans exception.

Au fond, pardonner à l'ennemi est fruit d'un cheminement qui commence par l'être miséricordieux. Ne vous étonnez donc pas de n'être pas au bout si vous ne commencez pas le cheminement. Commencez à être miséricordieux, et vous pardonnerez à l'ennemi.

Permettez-moi, à ce point, de rêver à votre place en vous posant cette question : "et si vous n'aviez pas d'ennemi... ?" – Ce serait pratique, car vous n'auriez pas de douloureux pardon à accorder ! Mais vous vous demandez : "est-il possible de ne pas avoir d'ennemi ?" "Prétendre ne pas en avoir, n'est-ce pas se faire illusion en adoptant la politique de l'autruche ?" Je suis sûr qu'en vous posant ces questions, l'ennemi auquel vous pensez est celui qui vient du dehors et vous n'imaginez pas qu'en vous constituant de l'intérieur, ennemis du bien et des œuvres de l'amour, vous vous faites ennemis de Dieu et de vous-mêmes, car vous ne pouvez pas être ennemis de Dieu sans vous détruire vous-mêmes par cette même inimitié. J'insinue par là que votre premier ennemi pourrait être vous-mêmes. Mais cet ennemi-là, devez-vous l'aimer ? Je dis non, vous devez vous réconcilier avec le bien, avec l'amour et avec vous-mêmes. Si vous y arrivez, vous n'aurez pas d'ennemis à l'extérieur.

A propos de l'ennemi à l'extérieur, c'est bien possible qu'il y en ait. Mais ce que je dénonce ici dans ton comportement, c'est ta tendance à les multiplier par le soupçon et la peur. Tu imagines qu'on te jalouse, qu'on cherche ta ruine ou même ta mort. Tu prends peur et tu vas trouver le charlatan. Lui est expert à te trouver des ennemis, c'est son gagne-pain. Ton enfant couve-t-il une fièvre récurrente, c'est sa tante ou ta propre maman qui veut le manger, et le paludisme devient innocent et triomphant, car au lieu de le combattre, tu t'acharnes plutôt contre l'ennemi fictif. Les symptômes d'une maladie sont-ils insolites, c'est un mauvais sort lancé par la sorcière d'en face ou même ta propre épouse. Si c'est déjà difficile de pardonner à un ennemi, pourquoi te compliquer la vie en les multipliant au gré de l'imagination ?

Abandonne donc le cercle des charlatans et viens à Jésus qui t'enseignera que par l'amitié, tu peux convertir l'ennemi et cesser de le multiplier. Je connais un ennemi de Jésus. C'est un soldat romain, chef du peloton d'exécution sur le Golgotha. Il accomplit sa mission sans faute mais, en considérant la façon dont Jésus meurt sur la croix, il s'écrie : *vraiment, cet homme était le fils de Dieu* (Mc 15,39). Pensez-vous que cet homme ait continué d'être ennemi du Christ ?